

A lire. TER et poésie

Né en 1974 à Guéret, Fred Pougeard est comédien-conteur, un métier qu'il a commencé d'exercer en 1999. Il dirige la compagnie L'Allégresse du pourpre et son répertoire comprend principalement des contes merveilleux, des contes fantastiques et des histoires de sa composition. Devant faire face à la situation de son père, un ancien cheminot atteint de la maladie d'Alzheimer et auquel il rend visite régulièrement en voyageant en TER, il a commencé à composer, comme pour les fixer, des poèmes libres. « *Chaque poème me semblait organiser un peu mon chaos, ce chaos lié à ma confrontation avec la*

un poème, ce n'est qu'en le disant à voix haute que je parviens à équilibrer rythmiquement le texte. Lorsque je l'ai fait dans les trains, j'ai dû bien souvent passer aux yeux des autres voyageurs pour un marmotteur de patenôtres... », s'amuse celui qui estime que les trains régionaux se prêtent particulièrement à l'errance poétique, contrairement au TGV, « *sorte de fusée étroite et rampante... »*.

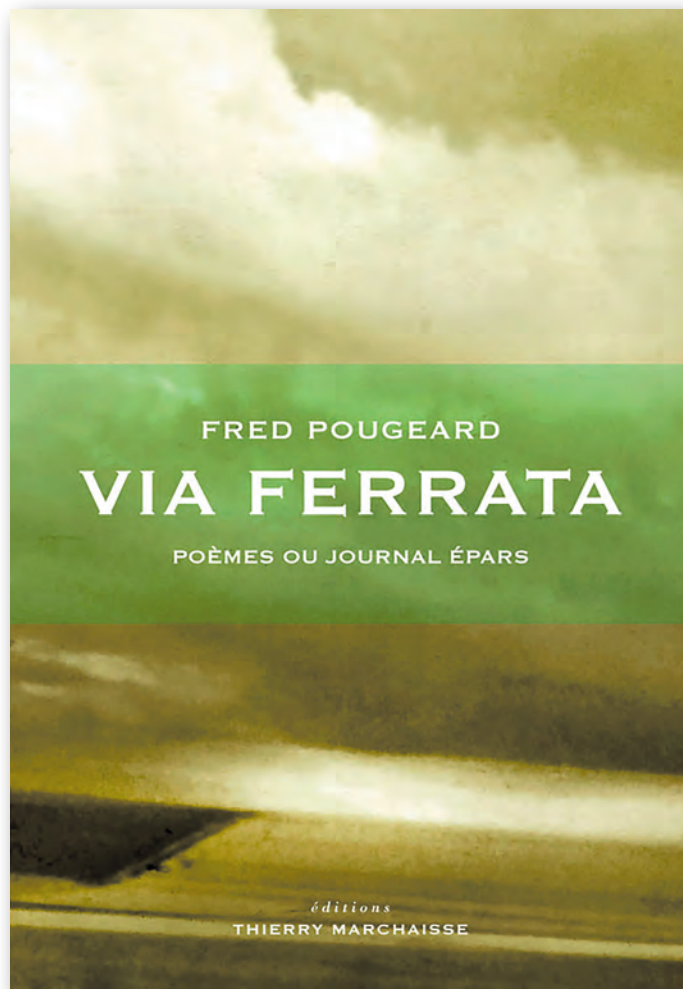
Il a beaucoup écrit dans ces trains, « *ceux que je préfère, ceux dans lesquels on se dépose pour un long temps: les tortillards. Dès qu'ils se mettent en branle, je m'installe dans un entre-deux déli-*

Il a écrit de nombreux poèmes en voyageant en TER, ces tortillards qui sont ses trains préférés

maladie neurodégénérative de mon père, la connaissance de sa souffrance, car il savait très bien à quoi il était confronté. Chaque texte terminé était une sorte de petite victoire, de joie », explique-t-il. Rassemblés dans l'ouvrage intitulé *Via ferrata. Poèmes ou journal épars*, ces textes sont accompagnés par des photographies en noir et blanc « *capturant la vitesse, le ciel, les arbres, et prises à travers les fenêtres du TER avec mon smartphone »*. S'il a choisi la forme poétique c'est parce que « *dans sa forme elliptique et ajourée, elle permet plus de pudeur »*, explique-t-il. « *Et lorsque j'écris*

ceux où plus rien ne s'impose au fait d'écrire, de se perdre gaiement dans la recherche de la justesse, de la précision, de la clarté, du rythme, du chant. »

Les textes évoquent une gare vide, un café pris au comptoir, un morceau de musique classique qui s'invite entre deux voitures. Cela reflète l'attention que le comédien-conteur porte aux choses, mais exprime également une tristesse sereine, un adieu consenti. Ecrire ce journal épars lui a permis de conjurer cette tristesse, « *le déchirement du départ, partir quand le père était en train de dégringoler;*



quand on ne sait pas ce qui au retour, peut-être un mois plus tard, aura changé, disparu chez lui, aura été éteint. Ce déchirement fut souvent à l'origine des poèmes, au moins ceux écrits dans le train. »

A.J.-L.

Via Ferrata. Poèmes ou journal épars.
Par Fred Pougeard. 14,90 €. Ed. Thierry Marchaisse.
www.editions-marchaisse.fr



Photos © DR

« A bord du train, plus rien ne s'oppose au fait d'écrire »

Fred Pougeard